

Le bénévole est d'abord un vrai citoyen. Comme le dit très justement Dan Ferrand-Bechmann dans son livre *Bénévolat et solidarité* (paru chez Syros Alternatives), «le bénévolat proposerait à l'individu une voie de conduite alternative et conforme à des valeurs qu'il ne peut mettre en acte dans une société dominée par l'argent et l'échange monétaire». D'où cette tendance actuelle aux allers et retours de salariés -surtout des cadres- du secteur privé au milieu associatif. Ils sont très enrichissants, aussi bien pour les

associations, qui puisent chez ces cadres formés aux réalités du marché un savoir-faire bien rôdé, que pour les entreprises, qui découvrent avec les transfuges du monde associatif des personnels très motivés.

Certaines sociétés étrangères incitent d'ailleurs leurs salariés au bénévolat. Ainsi cette entreprise britannique, *Body Shop*, fabriquant des produits de beauté écolos (en partant des recettes des femmes du monde entier), qui encourage fortement ses salariés à devenir



P. Forget

L'environnement, un créneau également ouvert aux bénévoles. Ici, le nettoyage de la Seine avec l'association Ose.

Le bénévolat ou la vraie vie

A la cinquantaine, ce cadre bancaire a craqué. Il a démissionné et cherché une activité de bénévole. Après quelques années de volontariat, il est devenu peintre. Dans son cas, le bénévolat a opéré comme un déclic.

bénévoles. Dans ce but, chacun dispose d'une demi-journée par mois -voire plus- pour réaliser son «projet communautaire». Fonctionnant très bien au Royaume-Uni, cette démarche étonne beaucoup les salariés des quinze boutiques françaises qui avouent ne pas savoir quoi faire et qui contacter. Cela a amené l'entreprise à travailler avec le CNV